

Une application phyto qualité 100 % biterroise

Innovation | Née du désir d'une entreprise vendroise et conçue par des étudiants, dont trois de l'IUT, elle est fonctionnelle.

Les entreprises de travaux agricoles et les exploitations se servant de produits phytopharmaceutiques ont trouvé un précieux allié. Appli phyto va leur simplifier la vie ou du moins leur travail. Dans une société où l'administratif est chronophage dans beaucoup de secteurs, voilà une bonne nouvelle. En prime, c'est un produit totalement du cru. Cocorico.

Mercredi soir, à l'IUT de Béziers, l'application était portée sur les fonts baptismaux. Pour la présenter, Jan Dekkers, chargé d'un cabinet indépendant de conseillers à la sécurité au transport de marchandises dangereuses, étaient entourés de quatre étudiants. Sa société, qui intervient depuis plus de trois ans sur le territoire national pour le transport routier, fluvial et ferroviaire, accompagne surtout dans la mise en place des procédures et des règles de sécurité relatives aux réglementations en vigueur. Ancien entrepreneur agricole, il précise : « En 2014, un entrepreneur m'a demandé de l'accompagner sur un dossier de demande de certification. Pendant cette étude, nous avons réalisé que la fiche de suivi de chantier était un document essentiel, mais complexe à réaliser. » Après avoir imaginé un système, il en a fait part à Pierre-Louis Faure, élève à Polytech Montpellier qui l'incite à créer une application web. Jan Dekkers poursuit : « L'idée m'a plu. Nous avons travaillé quelques semaines ensemble sur ce que je voulais développer et il m'a rédigé un cahier des charges. »

Pour développer le projet, au moins sur sa base, l'homme d'affaires a répondu à une invitation de l'IUT pour un *speed-dating* destiné aux élèves en 2^e année MMI (métiers du multimédia et de l'internet). Il a recruté neuf stagiaires pour, finalement, en garder deux : Axel Jalabert et Baptiste Demange. Depuis le 4 avril dernier, avec une feuille de route et les consignes de Pierre-Louis, ces deux-là ont fait naître l'application. Des bases du monde agricole, les étudiants n'y connaissaient rien. Ils ont donc débuté par là avant de se plonger dans les contraintes. Avec l'aide de Stella Méo, qui s'est occupée du design, du graphis-



■ Ensemble, ils ont créé Appli phyto, un système pour les exploitants agricoles. PIERRE SALIBA

me et du logo, les jeunes ont eu au total neuf semaines pour développer Appli phyto. Et ils y sont arrivés, même si quelques améliorations sont toujours à apporter dans les versions à suivre.

Simple, fonctionnel, cohérent...

Le résultat, pour l'instant accessible que par le web (<http://appliphyto.com>), offre en effet un design ergonomique, facile de compréhension à l'instar des réseaux sociaux. Épuré, fluide... bref dans la tendance, le design offre encore des effets de parallaxe (images qui défilent). Ainsi, les gestions de clients, d'opérateurs, en matériel, etc., offrent de la cohérence dans la fluidité. « On peut en être pleinement satisfaits », ont même avancé de concert les étudiants. Qui ont raison de s'autocongratuler tant l'utilisateur trouvera un accompagnement dans ses démarches au fil des données à enregistrer, créer, modifier. Par le biais de messages, les jeunes ont voulu dissiper le syndrome de la page planche. « Tous les cas possibles ont été imaginés pour que tout soit fonctionnel. »

Jusque dans la sécurité, l'application offre le meilleur avec les données de Lexagri, ce portail permettant de consulter les produits phytosanitaires et les semences du marché français, ainsi que les fabricants et les distributeurs. Les normes sont donc prises en compte. Quant au mot de passe, hormis le "provisoire" qui sera donné à l'utilisateur lors de sa première inscription, « personne ne pourra savoir quel sera votre mot de passe », insiste les étudiants, grâce à une méthode d'encryptage.

La conception terminée et la présentation faite devant des dizaines d'entrepreneurs intéressés, Jan Dekkers révèle que, pour la rentabilité de cette application, il vise « entre mille et mille cinq cents utilisateurs. Je vise à aujourd'hui les 10 000. Le but est que, entre les entreprises de travaux agricoles et les exploitants, on y arrive vite sur la France ». Toutes les cultures étant concernées par les produits phyto, même le bio, la gageure est dystopique.

CYRIL CALSINA

ccalsina@midilibre.com